

**LES PETITS MYSTÈRES DU COMITÉ DE
LECTURE DES THÉÂTRES ROYAUX;
L'AIDE DE DOCUMENTS ET PIÈCES DE
DIVERS ACADÉMICIENS ET HOMMES DE
LETTRES RECEUILLIS ET MIS EN ACTION**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649217403

Les petits mystères du Comité de lecture des théâtres royaux; l'aide de documents et pièces de divers académiciens et hommes de lettres recueillis et mis en action by L. A. Raoux de Courtrai

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

L. A. RAOUX DE COURTRAI

**LES PETITS MYSTÈRES DU COMITÉ DE
LECTURE DES THÉÂTRES ROYAUX;
L'AIDE DE DOCUMENTS ET PIÈCES DE
DIVERS ACADÉMICIENS ET HOMMES DE
LETTRES RECEUILLIS ET MIS EN ACTION**

LES PETITS MYSTÈRES
du
COMITÉ DE LECTURE
DES THÉÂTRES ROYAUX

l'aide de documents et pièces de divers académiciens et hommes de lettres

RECEUILLIS ET MIS EN ACTION
PAR L.-A. RAOUX DE COERTRAI



BRUXELLES
WOUTERS ET COMP., IMPRIMEURS-LIBRAIRES

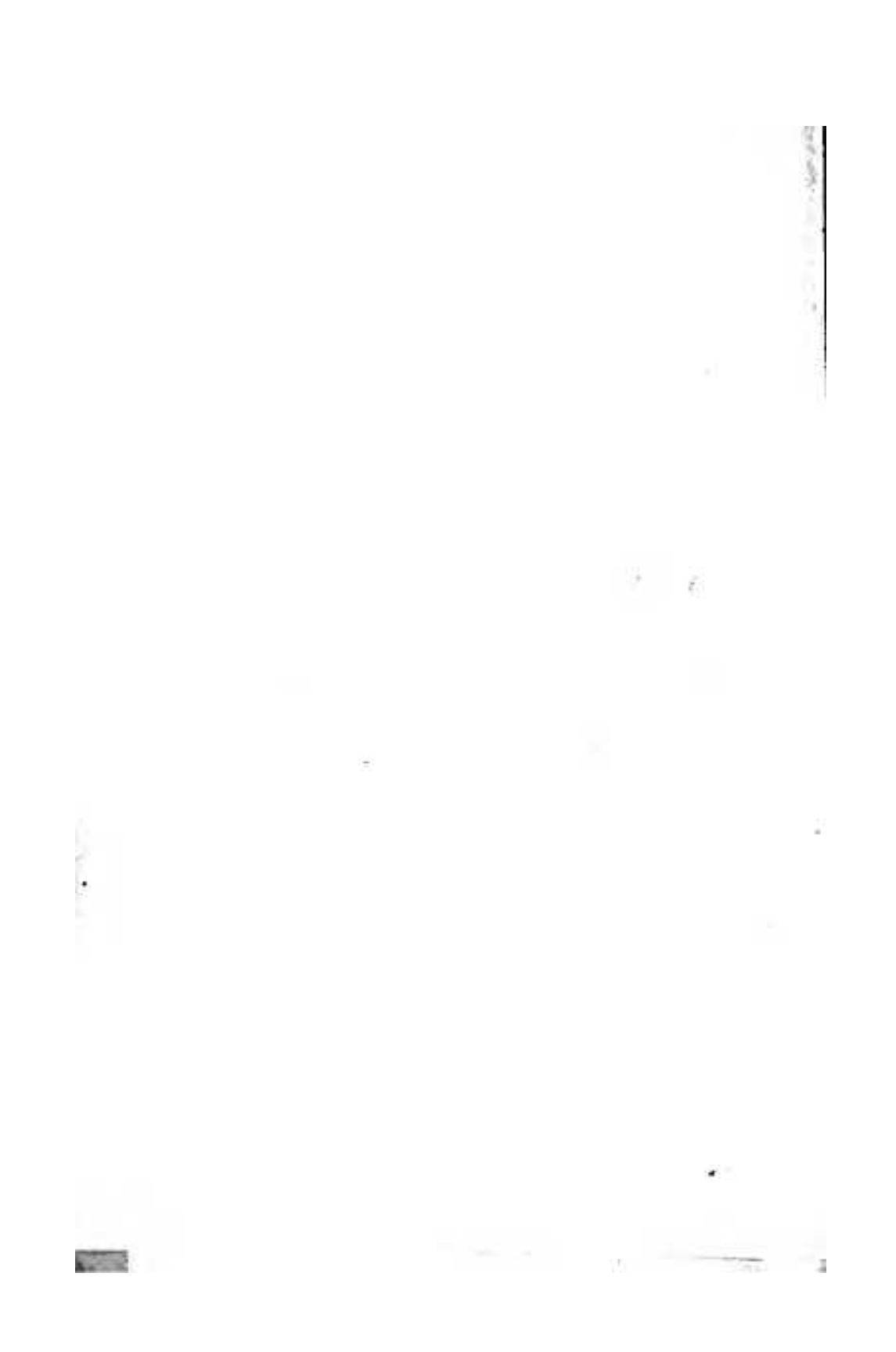
1843

DÉDIÉ

A M. ALEXANDRE DUMAS

I. E.

généreux défenseur de la cause littéraire.



Mon téméraire amour s'adresse à vos paraphe,
Très-illustres lecteurs! Je me meurs d'autographes,
Et votre plume aidant, je compte jusqu'au ciel
Élever en papier une tour de Babel.

Dans ce livre toute personnalité a été écartée.
Présenter au lecteur une série de tableaux mar-
qués au sceau de la vérité, tel a été mon but.
Pour recueillir il faut semer, a dit le proverbe.
Soit : les autres ont semé; moi, je n'ai fait que
recueillir et je forme sincèrement le vœu que
l'éditeur récoltera. Ce vœu, c'est au public à le
comblar, aussi est-ce sur lui que j'ai basé mon
espérance.

Bruxelles, le 13 mars 1843.

L.-A. RAOUX DE COURTRAI.

Que faire ? et tout en m'adressant cette question je pris la direction du port.

Appuyé contre le tronc d'un des mélèzes qui s'étendent le long de la jetée, je contemplais, en fumant mon cigarre, le spectacle imposant que déroulait devant moi l'Escaut murmurant à mes pieds, soulevé par une fraîche brise et mêlant à l'azur de ses flots, la teinte pourprée du soleil, qui regagnait sa couche. Le clapotis des vagues, se brisant argentées sur le sable, augmentait encore ma rêverie, que ne troublaient ni le vol rapide de la mouette sauvage, ni le trois-mâts-barque louvoyant à l'horizon dans les grandes passes de Flessingue. Tout-à-coup, parmi les chaloupes de pilotes qui, venant du large, regagnaient le port, mon attention se fixa particulièrement sur l'une d'elles ; sa marche était rapide, et sa longue flamme rouge se déroulait dans les airs, fouettée par le vent. Bientôt elle laissa loin derrière elle ses rivales ; je pus distinguer sa svelte et élégante membrure et son nom bruxellois flottant au sommet d'un de ses mats ; — c'était *la Brabançonne*.

Mes pensées vagues jusque-là et dispersées sur chaque objet errant dans l'immensité, se concentrèrent sur ce nom, sur cette ancienne connaissance ; je me rappelai notre chant national et surtout son auteur, qui, plus d'une fois, m'avait fait un

fraternel accueil quand chaque soir il était au théâtre l'objet de l'admiration publique. Je croyais le voir encore tantôt entouré de vaillant compagnons d'armes, le jour où, en 1830, le plomb de l'ennemi l'enleva à notre amour, à notre reconnaissance ; tantôt environné de joyeux compagnons de voyage, voguant à pleines voiles vers la mer, alors que la coque de cette chaloupe était blanche et neuve, alors qu'aucune couleur ne l'enluminaient encore, elle qui maintenant était couverte de larges bandes de peinture blanches et noires, simulacre de tristesse et de deuil !

Je voulus saluer l'arrivée d'une ancienne amie, qui avait pu changer de maître, sans devenir pour moi une étrangère, et, prenant mon crayon et mes tablettes, je dirigeai mes pas du côté du bassin, où je fis les vers suivants :

Brabançonne, charmante et coquette chaloupe
Salut ! car sur ton bord le poète est heureux ;
Salut ! car Jenneval étendu sur ta poupe,
Eût chanté nos exploits et nos faits glorieux.
Je n'ai pas oublié — moi, je te-suis fidèle !
C'est toi qui me portas sur l'azur de nos mers
Comme l'oiseau qui sort pour essayer son aile
Lorsque tu déployas tes voiles dans les airs.
J'ai souvent contemplé la course des étoiles ;
J'ai rêvé sur ton bord de bonheur, d'avenir,
A l'abri du soleil, sous l'ombre de tes voiles.
Merei ! cela vaut bien au moins un souvenir.

A peine eus-je tracé cette troisième strophe, que du sein des flots une voix sembla sortir, et j'entendis ce qui suit :

- « J'ai mêlé ma chanson au souffle de la brise
- « Qui venait en passant faire pencher tes mâts...
- « Et quand venait le soir, j'ai vu la mouette grise
- « Précipiter son vol qui ne l'atteignait pas !
- « Et moi je t'aime ainsi, *Brabançonne*, la brune,
- « Te livrant sans réserve à ta superbe ardeur ;
- « On te respecte au loin, en te gardant rancune,
- « Car ton orgueil va bien avec tant de valeur.
- « Comme moi tu bondis au signal qu'on te donne...
- « Et tu mets ton bonheur à sillonner les mers,
- « Sans qu'il faille jamais de main qui t'aiguillonne ;
- « Tu franchis l'Océan — comme moi les enfers ! »

J'écoutai dans la plus grande stupeur, et je reculai avec épouvante en voyant apparaître sur le pont de la chaloupe une espèce de fantôme ; on eût dit un cadavre couvert de son linceul.

— Que craignez-vous ? me dit avec bonté l'être qui se dressait devant moi, et que l'émotion à laquelle j'étais en proie m'avait empêché de distinguer. Approchez, ami ; et n'ayez point de peur.

Je m'approchai peu à peu, et comme frappé d'un coup de foudre :

— Jenneval ! m'écriai-je.

— Non pas lui précisément, me dit-il, mais son ombre... ou à peu près.